



HAL
open science

Latin *bætere* " aller ", *uāde* " va! " et la racine **gweh2-* en italique

Romain Garnier

► To cite this version:

Romain Garnier. Latin *bætere* " aller ", *uāde* " va! " et la racine **gweh2-* en italique. *Latomus* : revue d'études latines, 2010, 69/4, pp.937-951. hal-00940862

HAL Id: hal-00940862

<https://hal.science/hal-00940862>

Submitted on 3 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LAT. *BÆTERE* « ALLER », *VĀDE* « VA! » ET LA RACINE **g^heh₂-* EN ITALIQUE.

RÉSUMÉ—L'impératif *uād-e* « va! » peut reposer sur la resegmentation d'un ancien impératif athématique it. com. **g^hā-θi* « va, pars! » (<**g^héh₂-d^hi* « lève-toi, pars! »). Cette forme **g^hā-θi* se superpose au dor. βᾶθι. Il existe peut-être des représentants dialectaux de cette famille. Le lat. *baetere* « aller » est généralement tenu pour un lointain parent de la racine momentative **g^heh₂-* (reflétée par le gr. ἔβην « je vins » et le véd. *ágāt* « il vint »). En fait, les comparaisons avancées jusqu' alors s'avèrent fragiles : le lett. *gāita* f. « marche » est d'émergence récente, et l'ombr. *ebetraf-e* « in exitūs » ne saurait s'expliquer directement par **eks-bajt-rā*, sauf à poser une haplogogie du suffixe de nom d'instrument **-trā* (lequel est attesté pour les langues sabelliques, à preuve l'ombrien *kle-tram* « lecticam »), soit un ancien **eks-bajt(e)-trā*. L'osque *baíteis*, tenu pour être une forme verbale « tu viens »¹ doit plutôt être un anthroponyme². De toutes façons, ces comparaisons ne sauraient rendre compte de l'aspect « déterminé » du lat. *baetere*, ni expliquer pourquoi il semble cantonné dans l'expression de l'ordre ou de la défense. Il faut sans doute poser une locution **bā, ite* « allez! »³ associant un ancien impératif aoriste dialectal athématique **bā* (<**g^héh₂*)⁴ « mets-toi debout! » hypostasié en particule, et désormais simple enclencheur d'impératif, sans plus de référence à la personne (soit le type de gr. φέρε δὴ ἴδωμεν « allons, voyons! » ou de l'esp. *¡vamos escribe!* « allons, écris! »). La collocation de la racine télique **g^heh₂-* « se mettre debout » et de la racine durative **h₁ej-* « aller » est bien connue de la langue homérique avec les formules du type # βῆ δ' ἴμεν(α) « il se leva pour aller ».

1 - d'où vient le lat. *uāde* « va! » ?

1.1. état de la question :

Le lat. *uādere*, *uāsī*, *uāsum* « s'avancer s'en aller » (seuls *ē-uādere* « s'échapper » et *in-uādere* « envahir » sont classiques) est généralement rapproché du substantif *uādum* n. « gué » (*DELL* : 710—711), bien que ni le simple *uādere* ni aucun de ses composés ne veuille jamais dire « passer à gué ». Le v.-norr. *vað* n. « gué » et le v.-h.-a. *wat* « gué » reposent sur un étymon **wað-aⁿ* restituable en regard d'un verbe **wað-a-* (prétérit **wōð*) que supposent le v.-norr. *vaða*, *óð*, *óðo* « traverser »⁵ (cf. v.-angl. *ge-wadan*, *ge-wōd*, *ge-wōdon*

¹ Ainsi E. VETTER (1953 : 113), repris par J. UNTERMANN (2000 : 142—143).

² Il existe un gentilice *Bætius* à Rome (*CIL* VI 2700).

³ La forme aboutissait à **baete*, synchroniquement impératif de 2 sg. (d'où l'imp. 2 pl. *bætite*!).

⁴ Du type de lat. *cedo* « donne! » qui représente l'abrévement iambique d'un ancien **ce-dō* (<**kē deh₃*) selon G. MEISER (1998 : 185, § 122, 5).

⁵ Noter les tours *vaða ár* « franchir l'eau », *vaða mjöll* « traverser la neige » et *vaða eld* « traverser le feu » (formes citées chez G. T. ZOËGA, 1910 : 467). Pris absolument, le verbe *vaða* veut dire « traverser la mer » et il existe une locution *vaða uppi* « apparaître au-dessus des eaux ».

« traverser (la mer) »⁶). L'all. mod. *waten* veut plutôt dire « patauger ». Pour le sens, ces formes sont à rapprocher du lat. *uadāre* (Vég.) « passer à guér, guérer » et *trans-uadāre* « passer à gué » (*Vulg.*) qui sont des dénominatifs de *uadum* n. « gué ». Il faut sans doute renoncer à rattacher cette famille au verbe *uādō* « aller ». Il faut partir d'un neutre **CC-ó-m* du type de lat. *iugum* « joug » (<**jug-ó-m*), soit i.-e. **g^hh₂d^h-ó-m* « immersion » qui passe à it. com. **g^hǎθom* d'où procède régulièrement le lat. *uadum*. La racine sous-jacente est à poser sous la forme **g^heh₂d^h-* « plonger » (*LIV*² : 206). Le véd. *gāhate* (<**g^héh₂d^h-e-toj*) « plonger » s'oppose, en termes de diathèse, au v.-irl. *°bádi* « immerger, imbiber » (<**g^hoh₂d^h-éj-e/o-*).

Le véd. *gādhá-* m. « gué » apparaît en *RV* 5.47.7c, *aśtmáhi gādhám utá pratiṣṭhām* « puissions-nous atteindre (*NAŚ-*) un gué, ainsi qu'un point d'appui »⁷. En sanskrit classique, il existe un nom-d'action *gāhana-* n. « action de s'immerger », concrétisé au sens de « bain ». Le sens fondamental de la racine n'est pas « traverser », mais bien plutôt « s'enfoncer », et pas nécessairement dans l'eau : noter le véd. *divó gāhād* « depuis les profondeurs du ciel » ainsi que l'hom. βῆσσα f. « vallon creux » (< gr. com. **g^hǎθ-γα* < i.-e. **g^heh₂d^h-ih₂*).

Les formes germaniques s'articulent autour d'un thème nominal **wadā*ⁿ n. « gué » et un verbe fort **wad-a-*, **wōd-* « passer à gué, franchir » et « patauger, barboter » selon une distribution morphologique qui s'observe par exemple pour le germ. com. **grābā*ⁿ n. « fosse, tombe » (all. mod. *Grab*) qui est associé à un verbe fort **grāb-a-*, **grōb-* (got. *graban*, *grof* « creuser »). Il n'est pas exclu de penser que tout le système soit sorti du seul substantif **wadā*ⁿ n. « gué » emprunté au roman **wādū*. Le traitement phonétique du fr. *gué* (<**guædo* <**wādū*) et de l'it. *guado* « gué » (<**wādū*) rappelle celui de roman **wespa* > fr. *guêpe*). Il y aurait eu une articulation germanique de type **wādū* (*REW* : 761). La forme-pivot doit être francique : un emprunt **vādū*, prononcé **wādū* aurait été monnayé en franc. **wād(a)*ⁿ. Les dialectes romans de Gaule et d'Italie du Nord auraient, à leur tour, réemprunté la forme francique, soit **wādū* (fr. *gué*, it. *guado*). Chez les Francs, le terme indigène était **furđ(u)*, apparenté au lat. *portus*, -*ūs* m. « passage » (<**př-tú-*). La ville de *Francfort* (all. *Frankfurt*) désigne en propre « le gué des Francs ».

De fait, le gotique ne présente aucune trace de toute la famille de **wadā*ⁿ n. « gué » et de **wad-a-*, **wōd-* « passer à gué, franchir ». Ces termes n'apparaissent qu'en westique et en nordique. Sur le westique **wadā*ⁿ n. « gué » (mot d'emprunt à l'histoire complexe) aurait été bâti le « néo-verbe fort » de la sixième classe, soit **wad-a-*, **wōd-* « passer à gué, franchir » (type de got. *farān*, *for*, *forun* « aller, voyager »). Il est beaucoup plus difficile de faire sortir les formes latines (*uādō* « aller ») et germaniques (**wad-a-* « passer à gué, patauger ») d'un ancien présent athématique alternant de type **uéh₂d^h-*, **uh₂d^h-* avec une resyllabation (arbitraire) du degré zéro **uad^h-* (←**uh₂d^h-*) en germanique⁸ et dans un relatif mépris des données sémantiques.

⁶ Ainsi dans *Beowulf*, 220, (*flota*) *gewaden hæfte* # « (le bateau) avait franchi la mer ».

⁷ Trad. L. RENOU (*EVP* 5 : 29).

⁸ Contra M. KÜMMEL (*LIV*² : 664, n. 2) et G. MEISER (2003 : 120).

1.2. nouvelle proposition : l'équation lat. *uāde* « va! » = dor. βᾶθι « pars! »

D'un point de vue stylistique, le verbe *uādō* est un synonyme marqué de *eō* « aller ». Selon A. ERNOUT (1954 : 157—158), « *Vādō* « je vais » comporte une idée accessoire de rapidité, de force ou de violence ». Il cite Ennius, *Ann.* 273, *uādunt solidā uī* # (= W. 268) « c'est par sa seule force qu'on va (à la guerre) ». Prodrôme du fr. *va*, l'impératif lat. *uāde* commute déjà avec *īte* dans la langue de la *Vulgate* (ERNOUT, 1954 : 158) et fonctionne comme enclencheur d'impératif. Il ne faut donc pas partir d'une racine « patauger » ou « passer à gué », mais bien plutôt d'un ancien impératif aoristique athématique **g^héh₂-d^hi* (it. com. **g^hā-θi* > proto-lat. **guā-δe* > lat. class. *uād-e*, réinterprété comme un impératif présent thématique). La forme serait superposable au dor. βᾶθι « pars! » (< gr. com. **g^hᾶθι*).

La nuance aoristique du verbe latin et la prédominance, au simple, de l'impératif présent *uāde*, vivant tout au long de la latinité s'expliqueraient assez bien par une origine d'impératif aoriste. Une certaine correspondance des emplois se laisse entrevoir : ainsi, le type *uāde forās* « va dehors! » se laisserait-il comparer à un hom. **βῆθι θύραζε* qui se déduit de o 62, βῆ δὲ θύραζε « il sortit ». Il est même envisageable de poser une locution de date i.-e. **g^héh₂-d^hi d^hur-ḡs* « dirige-toi vers la porte ! » (on notera l'accusatif directionnel). Dans les parties lyriques, l'impératif aoriste du verbe βᾶίνω s'emploie seul, ainsi Βᾶθί νυν (*Soph., Ph.* 1196) « Pars donc ! » et Βᾶθι, τάλαιν', ἱερῶν δαπέδων ἄπο Περσεφονείας (*Eur., Suppl.* 271) « malheureuse, quitte donc les parvis de Perséphone ! » (avec anastrophe). En principe, la distribution morphologique associe un simple βᾶθι « pars ! » et un préverbe en °βᾶ, à preuve le tour # πρόβᾶ, προβᾶ· βᾶθι κεῦθος οἴκων « Avance, avance ! Entre aux profondeurs de ta maison » (*Eur., Alc.* 872).

Ailleurs que dans le domaine italice, il existe au moins deux thèmes de présent qui semblent dérivés d'un ancien impératif athématique : il s'agit du v.-sl. *idq* « je vais » et du gr. ἐσθίω « je mange ». La forme slave est d'aspect déterminé (noter le contraste entre les verbes *idq* « aller quelque part » et *xoždq* « marcher » ou encore *grędq* « aller sans but précis »). Il existe un impératif *idi* « pars » (cette forme doit recouvrir un ancien impératif athématique en *-dī*, soit le type *věždī* « sache ! » ou *viždī* « vois ! »).

De fait, il est possible de poser un sl. com. **jǫdī* « va ! » superposable au gr. ἴθι (<**h₁i-d^hi*), et d'où serait sorti le thème de présent déterminé *idq* (*LIV*² : 233, n. 5). L'infinif v.-sl. *iti* repose sur le degré plein **h₁eǵ-*. La dentale est à poser comme une ancienne sonore aspirée, faute de quoi l'action de la loi de *Winter* aurait produit une longue d'origine (on aurait sl.-com. †*idq* intonné rude, au lieu qu'il faut partir d'un thème **jǫdq* d'intonation douce pour rendre compte du tch. *jdu* et du h.-sorabe *du* « je vais »).

De même, le gr. ἐσθίω doit reposer sur un ancien impératif **ἔσθι* « mange ! » encore restituable en ρ 478 # **ἔσθι* *Ἔκκηλος* « mange à ta guise ! » (réinterprété secondairement comme l'élision d'un impératif thématique ἔσθι(ε) « mange ! » dans le *textus traditus*, qui

porte la leçon ἔσθι' ἔκηλος)⁹. Les tours formulaires du type de β 305, ἐσθιέμεν καὶ πινέμεν « manger et boire » (transposition verbale de la fameuse *Junktur* πόσιος καὶ ἐδητύος) ont évidemment facilité l'acclimatation morphologique de ce pseudo-thème de présent ἐσθίω. L'infinitif ἐσθιέμεν (plus récent que ἔδμενοι) est conditionné par le parallélisme morphologique qu'il entretient avec l'infinitif πινέμεν « boire ».

1.3. étude syntaxique : lat. *ēuāsīt* ± gr. ἐκβέβηκε « il est devenu » (+ attribut)

Un développement parallèle des formes préverbées en **eg^h-s* de la racine **g^heh₂-* en grec et en latin fournit matière à une comparaison syntaxique : au parfait, les verbes *ēuādō* et ἐκβαίνω signifient « aboutir à un état, devenir tel ». Le trait est assez frappant :

perfectus Epicūreus ēuāserat (Cic., *Brut.* 131)
« il avait fini par devenir un Epicurien achevé »

κάκιστος ἀνδρῶν ἐκβέβηχ' οὐμὸς πόσις (Eur., *Méd.* 229)
« mon époux est devenu le pire des hommes »

1.4. le lat. *uāde* enclencheur d'impératif :

Un autre emploi notable du lat. *uāde* « va ! » est certainement sa valeur d'enclencheur d'impératif (« va faire quelque chose ! »). Il y a une attaque de vers # *uāde age* « allons, va ! » (Virg., *En.* 3, 462 ; 4, 223 et 5, 548), qui rappelle fort l'hom. # Εἰ δ' ἄγε « allons ! »¹⁰.

Plus surprenant, cette hiérarchisation des impératifs se retrouve dans la langue de la *Vulgate*, et une étude contrastive permet de déceler la souplesse du latin (il y a des tours du type *uāde descende* ou *uāde interfice* qui s'expliquent par le substrat hébreu, sans laisser de refléter une potentialité syntaxique de la langue latine).

Exode 19, 24 רָדָה רָדָה /*εἰκᾶ* -*rēd*/ « allons¹¹, descends!¹² » (= *Ex.* 32, 7)
(*Vulg.* *uāde* *dēscende* *LXX* βιάδιζε κατὰβηθι)

1 *Rois* 2, 29 רָדָה רָדָה /*εἰκᾶ* *pəḡ^a* -*bō*/ « va (et) frappe-le !¹³ »
(*Vulg.* *uāde* *interfice* eum *LXX* πορεύου καὶ ἀνελε αὐτόν)

⁹ Ces vues sont celles de P. CHANTRAINE (1958 I : 292). Notable est le fait que la fin du vers possède un autre impératif athématique (ἢ ἄπιθ' ἄλλη # « ou bien va-t-en ailleurs ! »), offrant un parallélisme stylistique et morphologique (*ἔσθι *F* ἔκηλος... ἢ *F* ἄπιθι) qui appuie la restitution ici proposée.

¹⁰ Susceptible de refléter un impératif du type d'ion.-att. ἔξει « sors ! ». Noter que l'attaque de vers Εἰ δ' ἄγε (Θ 18) commute avec un impératif pluriel : # Εἰ δ' ἄγε περὶήσασθε « Allons, essayez ! ». Pour des faits de syntaxe comparable en védique et en anatolien, il faut se référer à l'étude de DUNKEL (1985).

¹¹ impératif de la racine *HLK* « aller ».

¹² impératif de la racine *YRD* « descendre ».

¹³ La *LXX* et le *Vulg.* traduisent « par tuer » la racine *PG'* qui veut plutôt dire « rudoyer, se jeter sur ».

Le latin ressent parfois le besoin de coordonner les deux impératifs, surtout quand l'impératif *uāde* perd toute valeur lexicale et fonctionne comme un opérateur (ex)hortatif :

1 *Rois* 20, 22 לְךָ הִתְחַזַּק /ləkə hiṭəḥzzaq/ « allons, prends courage¹⁴ ! »
(*Vulg.* *uāde et confortāre LXX* κραταιοῦ)

Le cas de figure est caractéristique en 1 *Rois* 1, 13 : même en hébreu, il y a besoin d'une copule entre deux impératifs reposant sur des racines « aller » (même si le premier sert à enclencher le second - on notera que la *LXX* rend hébr. לְךָ /ləkī/ par la particule δεῦρο).

1 *Rois* 1, 13 וָדָד וְהִלַּךְ לְךָ וּבֵאֵי אֵלַי - לְךָ וּבֵאֵי אֵלַי /ləkī ū-bō'ī 'el hammelekə dāwid/
« va (f.) et rends-toi (f.)¹⁵ auprès du roi David ! »
(*Vulg.* *uāde et ingredere ad rēgem David*)
(*LXX* δεῦρο εἰσελθε πρὸς τὸν βασιλέα Δαυιδ)

Dans le *Nouveau Testament*, ces tournures se rencontrent très fréquemment : la langue de la *Vulgate* offre *uāde, ostende tē sacerdotī* « va te montrer au prêtre ! » (*Mth.* 8, 4), *uāde, corripe eum* « va le trouver ! » (*Mth.* 18, 15) et même le tour *uāde, uende quae habēs* « va, vends ce que tu possèdes ! » (*Mth.* 19, 21)¹⁶.

Les langues romanes connaissent bien ce type d'enclencheurs d'impératif. C'est ainsi que l'esp. *¡vamos!* (ancien *vaamos* < subjonctif lat. *uādāmus*) est finalement devenu une simple particule (BEC 1970 I : 269), sans plus de référence à la personne : c'est le type bien connu *¡vamos escribe!* « allons, écris ! ». Il est donc à distinguer absolument du présent de l'indicatif *vamos* « nous allons » qui postule un prototype **uāmus* en latin vulgaire (sur le type *stāmus*). Il est à noter que la syncope de lat. *uādīmus* en **uāmus* s'explique en grande partie par les emplois proclitiques de ce verbe, dont l'infinitif est *ir* (< lat. *īre*), comme en portugais. Le reflet de l'ancien subjonctif étant fossilisé en particule, on a créé un nouveau subjonctif. C'est le type *vayamos* « que nous allions » (< ibéro-roman **uādeāmus*¹⁷) sans doute bâti sur le subjonctif lat. *eāmus*, le supplétisme des deux racines étant acquis dès le latin de la *Vulgate* (où l'impératif *uāde* « va ! » commute avec le pluriel *īte* « allez ! »).

2 - prolongements étymologiques : le lat. *baetere*

2.1. un verbe rare et obscur :

¹⁴ impératif *hitpa'el* (forme réfléchie de l'intensif) de la racine *HZQ* « être puissant ».

¹⁵ impératif féminin de la racine *B'* « aller ».

¹⁶ La *LXX* traduit ces trois passages par ὑπάγε + impératif : ὑπάγε σεαυτὸν δεῖξον τῷ ἱερεῖ (*Mth.* 8, 4), ὑπάγε ἔλεγξον αὐτόν « va le reprendre ! » (*Mth.* 18, 15) et ὑπάγε πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα (*Mth.* 19, 21).

¹⁷ L'italien procède ici par supplétisme, avec *andiamo!* (sur **andāre* « aller »). Seules les formes d'indicatif reflètent *uādere* (it. *vanno* « ils vont » < lat. vulg. **uant*). Le toscan possède encore l'infinitif *gire* (< lat. *īre*).

Le lat. *baetere* « aller » doit appartenir à la même famille que *uādere*, mais le détail de sa formation reste obscur. Il est généralement tenu pour un lointain parent de la racine momentative *g^heh₂- (DELL : 64), non sans réserves. Le lat. *baetere* « aller, partir » est nettement archaïque : en composition, il est massivement attesté chez Plaute (*ā-bītere* « s'en aller », *ad-bītere* « approcher », *im-bītere* « entrer », *re-bītere* « revenir » *præter-bītere* « passer outre, éviter » et enfin les quasi-synonymes *per-bītere* et *inter-bītere* « périr »). Par analogie, le simple est souvent *bītere*¹⁸. Seuls Pacuvius et Varron offrent la forme attendue *baetere*. Ce dernier l'emploie dans un tour *baetere forās* « sortir, quitter la maison » (*Mén.* 552) qui est sans doute emprunté à la langue des XII Tables¹⁹. Il existe peut-être un subjonctif sigmatique autonome de type *faxit* ou *rūpsit* (reflété par la glose *baesis* : προσέλησις)²⁰.

2.2. étude syntaxique :

Pas plus que ses composés, le lat. *baetere* ne s'emploie jamais à l'indicatif présent, ni à l'imparfait. Ce verbe est largement défectif : seules les formes modales sont employées : impératif présent (Pacuv., *Niptra*, 279, *in pugnam baetite* # « allez vous battre ! »)²¹ et surtout subjonctif présent prohibitif (Pl., *Merc.*, 465, # *ad portum nē bītās* « ne vas pas au port ! »). Statistiquement, l'expression de la défense est majoritaire (Pl., *Ep.*, 145, # *meam domum nē imbītās* « ne rentre pas chez moi », *Ep.*, 304, *nē ābītās* « ne t'en va pas ! », *Truc.*, 96, *nē quis aduentor grauius ābaetat quam adueniāt* « qu'aucun visiteur ne reparte chez lui plus chargé qu'en arrivant »). Il faut peut-être y adjoindre **nē baesīs* « ne va pas ! ». Il y a une sorte de préphrase prohibitive avec le verbe *caueō* « prendre garde » chez Pl., *Ep.*, 437, *caue nē præterbītās ullās ædīs, quīn rogēs # senex hīc ubi habitāt* « garde-toi bien de passer devant une seule maison, sans demander # où habite ce vieillard ! ».

L'infinif *baetere* s'emploie également en contexte prohibitif (Pacuv., *Médus*, 240, *prohibet baetere* # « il me retient de partir ») ou bien jussif (Varr., *Mén.* 552, *mulierem foras baetere iussit* « il a ordonné à sa femme de décamper »). Il existe un tour jussif, mais de nuance nettement comminatoire chez Pl., *Ps.* 778, (*interminātust*) *cruciātū maximō perbītere* # « il nous a menacés de nous faire périr d'une mort atroce ». La tournure est une sorte d'anticipation d'un **perbītere iussit*. Dernier avatar de l'impératif, on relève, toujours en contexte d'exécration, un subjonctif imparfait à valeur de potentiel du passé (Pl., *Ru.*, 495, (*utinam*) *malō cruciātū perbītērēs* # « si seulement tu avais pu périr de la malemort »)²².

¹⁸ D'où le dérivé *bītiensēs* « ceux qui sont toujours en voyage » (conservé par P.-Fest. 31, 28, *bitiensēs dicuntur qui peregrinantur assidue*). Le sens est peut-être « ceux qui sont toujours sur le départ », car *baetere* comme ses composés recèle toujours une valeur déterminée (ainsi Pacuvius, *Niptra*, 279, *in pugnam bītite* # « allez vous battre ! » et *Médus*, 240, *prohibet baetere* # « il m'empêche de partir »).

¹⁹ Se dit de la femme qui est chassée par *repudium*. Voir en ce sens J.-P. CEBE (1999 : 2057). La vieille formule **baete forās* a été modernisée en *uāde forās* chez Martial (11.104, 1). Plaute présente le tour *ei forās mulier* # (*Cas.*v 210—212). La quatrième des XII Tables présente le tour corrolaire *clāuēs adēmit* « récupérer ses clefs ».

²⁰ Attesté dans le *CGL* II : 27, 55 (cf. *DELL* : 64).

²¹ On peut rajouter au dossier la vieille formule de *repudium* restituable comme **baete forās* (cf. *supra*).

²² Le tour non-marqué *cruciātū perbītere* est attesté chez Ennius, *Trag.*, 174.

Il existe en outre un système d'éventuel (Pl., *Curc.*, 141, *sī illa ad mē bītēt* # « si elle vient à moi » et *Cap.*, 604, *sī adbītēs propius* # « si tu t'approches de trop près »). Un seul exemple de potentiel (*Cap.*, 380, # *sī nōn rebītās hūc* « si d'aventure tu ne reviens pas »). La valeur fondamentale du lat. *baetere* est ingressive (« se mettre en route, aller faire quelque chose »). Ce verbe ne se rencontre pratiquement jamais pour décrire l'action d'aller, mais dénote l'obligation d'aller ou l'impossibilité de le faire. Par nature, il n'a donc rien à faire avec un verbe comme le gr. βαδίζω « aller sans but, marcher, cheminer ».

2.3. étymologie de lat. *baetere* : trois rapprochements anciens :

2.3.1. lett. *gàita* f. « fait d'aller »

Pour rendre compte du lat. *baetere* « aller », le témoignage du lett. *gàita* est bien mince (ainsi *DELL* : 64), et suppose deux points qu'il nous semble impossible d'admettre : tout d'abord, c'est là un rapprochement sauvage, reposant sur un étymon i.-e. **g^háj-tā* à peine dégagé de l'alphaisme ; ensuite, c'est une comparaison non-fondée, puisque cette forme ne saurait *recto itinere* provenir d'une ancienne diphtongue **aj* ou **oj* (qui aboutirait à lett. **ie*) mais s'explique évidemment par le thème de présent *gāju* « je vais » dont elle est le nom verbal, selon un type très largement productif dans la synchronie des langues baltes (noter ainsi le lit. *gam-tà* f. « nature » en regard du verbe *gemù* « naître »). Or, ce thème de présent *gāju* « je vais » est tenu pour être une innovation sur un thème d'aoriste radical **gā-* « aller » (< i.-e. **g^heh₂-t*)²³. De surcroît, le morphème *-t-* ne remplit pas la même fonction dans les deux langues : en latin, il se retrouve dans le verbe et s'avère totalement insécable, alors que la forme lettonne s'analyse clairement en **gaj-V* + *-ta* « action d'aller ». Comme il n'y a plus trace en letton de l'aoriste radical **gā-* « aller », le présent *gā-ju* a été resegmenté en ***gāj-u* « je vais ». En synchronie, c'est un présent à vocalisme *a*, du type de lit. *bar-ù* « je frappe » (< **b^hórH-e/o-*). Il faut donc renoncer à rapprocher le lett. *gàita* du lat. *baetō*.

2.3.2. l'osque *baíteís* est-il une forme verbale ?

Il y a une inscription osque sur une pierre ovale (Ve 161), trouvée à Sæpinum. Il s'agit sans doute d'une balle de fronde, comportant une dédicace avec le nom du propriétaire (on en rapproche les *glandes plumbeæ* trouvées à Rome). L'inscription est la suivante :

VIIT:xiII:	pis: tiú:	Quis tu?	« Qui es-tu? »
VQVX:xiII:	íiv ²⁴ : kúru ²⁵ :	Ego glans.	« Je suis une balle de fronde »
xiIIIT:xiIIII:	púiu: baíteís:	Cuia? Bætī	« À qui es-tu? - À Bætius
xiIIIIIT:xiIIIIII:	aadiieís: aífineís:	Ādiī Ædinī.	Ādius Ædinus »

²³ Ainsi Chr. S. STANG (1966 : 391), repris par M. KÜMMEL (*LIV*² : 205, n. 4).

²⁴ L'osque *íiv* remonte à **egō* (passé à **ēyo* > *íiv*), cf. G. UNTERMANN (2000 : 340—341).

²⁵ Le terme *kúru* (= sud-picénien *qora*) est une désignation de la pierre taillée, reposant peut-être sur la concrétisation d'un ancien nom-d'action *(s)*kor-éh₂* « action de tailler » (cf. G. UNTERMANN 2000 : 420—421). Il doit s'agir d'une balle de fronde en pierre.

Il semble possible de pratiquer un découpage colométrique entre les deux versants du dialogue (soit deux *côla* de sept syllabes, avec une possible cadence iambique, la véritable répartition des syllabes se faisant entre toniques et atones plutôt qu'entre brèves et longues, sans égard à la prosodie classique ni aux allongements par position).

pis tiú? (˘ ˘) ív kúru. píiu? (˘ ˘ | ˘ ˘ | ˘) 2 + 3 + 2

Báiteís (˘ | ˘) Aadiéis (˘ | ˘) Aifineís (˘ | ˘ ˘) 2 + 2 + 3

Le schéma métrique pourrait être ˘ ˘ | ˘ ˘ | ˘ ˘ | ˘ // ˘ | ˘ ˘ | ˘ ˘ | ˘ ˘ , avec l'interrogatif *píiu* (< it. com. **k^uosjā* « appartenant à qui ? (f.) ») juste avant la césure. Il nous semble plus simple de faire de *Báiteís* le génitif singulier d'un anthroponyme (= lat. *Bætius*²⁶) que la deuxième personne du singulier d'un verbe osque †*baítum* « venir » (on notera que *-éis* serait d'ailleurs sans doute une désinence anormale²⁷).

2.3.3. ombrien *ebetraf-e* « in exitūs »

Cet accusatif pluriel est généralement traduit par « in exitūs »²⁸ (VIa 12), mais on ne s'est pas avisé qu'un étymon **eks-bajt-rā* (WH I : 93) supposerait une haplogogie du suffixe de nom d'instrument **-trā* attesté par l'ombrien *kletram* « lecticam »²⁹. Il est fort douteux qu'un verbe †*eh-betum* « exire » ait jamais existé. En revanche, il est possible de recourir à une toute autre piste étymologique : un étymon sabell. com. **eks-ben-trā* f. peut parfaitement aboutir à la forme ombrienne (*ebetraf-e* reflète un acc. pl. **eks-ben-trā-ns* + **en* postposé). Le traitement habituel d'une séquence **-ntr-* en ombrien est la lénition³⁰ (soit *-ndr-*), mais il ne manque pas d'exemples d'un traitement de type **-ntr-* > *-tr-* (ainsi dans le tour *hutra furu* « infra forum » (Ib 42) qui commute avec l'habituel *hondra*). Typologiquement, nous aurions affaire à un nom du type de gr. ὄποβόθρᾱ f. « échelle d'embarquement » (sur ὄπο-βόινω).

2.4. nouvelle orientation étymologique :

L'étude syntaxique du lat. *baetere* permet d'entrevoir une tout autre étymologie qu'une sorte de présent duratif en **-je/o-* bâti sur la racine **g^heh₂-* (notons que, même à ce prix, le morphème *-t-* resterait énigmatique). Une formation de présent **g^héh₂-je/o-* au sens de « marcher » ne saurait - de toute façon - rendre compte de la valeur quasi-aoristique qu'on surprend dans le lat. *baetere*. De fait, tout le système doit être sorti d'une locution **bā, ite* !

²⁶ Cf. C. D. BUCK (1928 : 257). Un gentilice *Bætius* est attesté à Rome (CGL II : 27, 55). On en rapprocherait alors l'anthroponyme gaul. **Baitos* (= v.-irl. *baith* « fou, débauché ») posé par X. DELAMARRE (2001 : 55).

²⁷ Ainsi G. UNTERMANN (2000 : 143). On renoncera donc à la traduction forcée d'E. VETTER (1953 : 113) qui pose *Cuia baetis* ? (litt. « Als wessen Besitz gehst (d. i. gilst) du ? »).

²⁸ Discussion chez A. ERNOUT (1961 : 116).

²⁹ Pour ce suffixe, consulter C. D. BUCK (1928 : 184). La forme reflète un étymon i.-e. **kléj-treh₂* « endroit où l'on s'incline, lit, litière » (cf. gr. κλίνη f. « lit »). Le lat. *clitella* f. (< proto-lat. **kleitr-elā*) veut dire « bât ».

³⁰ Ainsi C. D. BUCK (1928 : 96). On peut citer l'ombrien *hondra* « infra » (< sabell. com. **homitera*).

« allez, debout ! » reposant sur un ancien impératif aoriste dialectal **bā* (<**g^héh₂*)³¹ « mets-toi debout ! » hypostasié en particule (« debout »), et désormais simple enclencheur d'impératif, sans plus de référence à la personne (soit le type de gr. φέρε δὴ ἴδωμεν « allons, voyons ! »). Ce vieux juxtaposé aboutissait phonétiquement à lat. **baete* « allez, debout ! » qui devait primitivement s'employer pour la deuxième personne du pluriel, mais, par la sémantique propre des impératifs, était également susceptible de valoir pour la deuxième personne du singulier, ce qui a sans doute favorisé une resegmentation morphologique en **baet-e* « va ! » (d'où se déduit régulièrement le pluriel *baet-ite* « allez ! »). Le tour *baetere forās* (Varron), présuppose un impératif **baete forās* « va dehors ! ». Gage d'archaïsme, la forme *baetite* « allez ! » (hapax absolu) s'emploie en fin de vers (Pacuv., *Niptra*, 279, *in pugnam baetite* # « allez vous battre ! »). Par là, on expliquerait le caractère défectif du lat. *baetere*, ainsi que le détail de sa formation. Qu'il soit cantonné dans l'expression de l'ordre, du souhait ou de la défense n'offre dès lors plus rien d'exceptionnel : tout s'éclaire si l'on part d'un impératif fossile, associé à une particule hortative, le tour valant désormais pour toutes les personnes.

On connaît le cas fort similaire du lat. *age-dum* « or çà, allons ! » qui est en propre un impératif de deuxième personne du singulier, mais qui s'emploie de façon classique comme particule hortative et enclencheur d'impératif, même quand on s'adresse à une pluralité, ainsi chez Pl., *Mil.* 928, *age igitur intrō abīte* # « Eh bien donc entrez ! » (noter en outre *St.* 221, *age licēminī* # « allons, enchérissez ! » et *As.*, 828, # *age decumbāmus sīs, pater* « Allons, installons-nous, veux-tu bien père ? ». Pas davantage que Plaute, Cicéron n'emploie, devant un impératif pluriel, ni *agite* ni *agitedum*, pourtant plus réguliers. On relève *age nunc comparāte* (Cic., *Mil.* 55) « et maintenant, comparez ! » (noter la première personne du pluriel, *age nunc considerēmus* (*Amer.* 93) « eh bien considérons ! »). Le latin recèle vraisemblablement un ancien impératif **em-e* « tiens, prends ! » dans la particule présentative *em* « voici, tiens »³² (peut-être un ancien impératif aoriste selon G. MEISER, 2003 : 62). La particule *cedo* « donne ! » (pluriel *cette* « donnez ! ») représente l'abrégement iambique d'un plus ancien **cedō* (<**kē deh₃* « donne ici »³³). Il est permis d'y voir le reflet d'un impératif aoriste, du type de dor. πρόβα « avance ! » (*Eur.*, *Alc.* 872), qui repose sur **pró-g^heh₂*- et alterne avec le dor. βῶθι « pars ! » (<**g^héh₂-d^hi*) qui est du type de véd. *mā^h-hi* « mesure ! » (<**méh₁-d^hi*), *pā^h-hi* « protège ! » ou d'ion.-att. στήθι « tiens-toi debout ! ». Dans les racines aoristiques à laryngale finale, on observe une réfection du vocalisme zéro attendu à l'impératif (**CH-d^hi*) en un vocalisme plein secondaire (J. A. HARDARSON, 1993 : 47).

D'un point de vue phraséologique, la collocation de la racine télique **g^heh₂*- « faire un pas, se mettre debout » et de la racine durative **h₁ej₁*- « aller » est bien connue de la langue

³¹ Du type de lat. *cedo* « donne ! » qui représente l'abrégement iambique d'un ancien **ce-dō* (<**kē deh₃*) selon G. MEISER (1998 : 185, § 122, 5 et 2003 : 62). Cette étymologie est acceptée par la *CEL* 3 (2005 : 332, notice de C. de LAMBERTERIE). La forme **g^heh₂* est reflétée par le dor. πρόβα « avance » (*Eur.*, *Alc.* 872), qui est du type d'att. ἔξει « sors ! » (strict cognat du lat. *exi*). L'emploi de la forme « courte » **g^héh₂* (vs. i.-e. **g^héh₂-d^hi* > dor. βῶθι) est sans doute liée à la présence « hiérarchique » d'un second impératif.

³² De même, en védique, la particule hortative *āngá* « allons ! » n'est sans doute pas autre chose que l'impératif du verbe *āngati* « aller » (on notera le recul d'accent).

³³ Posé par G. MEISER (1998 : 185, § 122, 5 et 2003 : 62). Cf. note précédente.

homérique, avec les formules du type # βῆ δ' ἵμεν(αι) « il se mit en route » étudiées par F. LETOUBLON (1985 : 127—129). Selon l'auteur « le contraste aspectuel entre βῆ (ἔβαν) et l'infinitif présent qui en dépend <...> implique pour le verbe régissant une valeur lexicale encore sentie <...>, et non une valeur d'opérateur aspectuel ». Primitivement, la racine *g^heh₂- signifiait « être solidement campé »³⁴, mais elle était également susceptible d'une valeur dynamique (« poser le pied, faire un pas, aller »). La collocation # βῆ δ' ἵμεν(αι) est donc à comprendre comme « il se mit debout pour aller, il posa le pied à terre pour aller ». De fait, l'importance des jambes dans le sémantisme du verbe βαίνω, ἔβην « aller » est confirmée par la locution ποσὶ βαίνω (F. LETOUBLON, 1985 : 128). Le tour archaïque *in pugnam baetite* # (Pacuv., *Niptra*, 279) refléterait indirectement une collocation *bā, *ite in pugnam!* « debout, allez au combat! ». Ce tour donnait *baete *in pugnam*, sans plus de référence au nombre. Le français dit de même « en avant, marche ! » (avec un substantif en fonction d'impératif, à l'instar de « repos! » ou bien « à l'assaut ! »). Le tour *bā, *ite in pugnam!* « debout, allez vous battre ! » rappelle le formulaire homérique, ainsi en Δ 209, βᾶν δ' ἵμενοι καθ' ὄμιλον, ἀνὰ στρατόν εὐρὺν Ἀχαιῶν « ils se mirent debout pour aller à travers la masse, par la vaste armée achéenne » et en K 297—298, # βᾶν δ' ἵμενοι <...> ἄμ φόνον, ἄν νέκυας, διὰ τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἶμα « ils se levèrent pour aller <...> en direction du carnage et des morts, au milieu des armes et du sang noir ».

2.5. la racine aoristique *g^heh₂- « se mettre debout » (au parfait « être stable »)

En grec, la valeur proprement statique ne se laisse entrevoir qu'au parfait βέβηκα « être statique, être solidement campé » qui, sémantiquement, doit être rapproché du verbe arm. *kam* « se tenir » selon C. de LAMBERTERIE (1990 II : 936). Il existe un substantif arm. *kay*, gén. *kay-an* « station » qui doit refléter un ancien nom-d'action *g^héh₂-ti-s, *g^hh₂-téj-s « fait de tenir stable ». En regard du parfait βέβηκε « être solidement campé sur ses pieds » et du participe intransitif *βεβα-φώς « qui tient debout » (hom. βεβαώς) existe un adjectif βέβαιος « ferme, stable ». Si le rapprochement avec βέβηκε « être solide, bien planté » ne faisait aucune doute sur le plan sémantique (ainsi DELG : 172), le détail morphologique en était jusqu'alors non-élucidé. Il faut peut-être partir d'une sorte de « masculinatif » du participe parfait féminin (hom. βεβαυῖα), comparable au lac. βίδυιος « surveillant ». On admettrait pour βεβα-υῖα un traitement analogique des thèmes en consonne (soit *Fιδ-υῖα). L'allomorphe du suffixe attendu après une voyelle finale serait *βεβα-Fh-γα > *βεβαῖφα. L'adjectif (volontiers épïcène) βέβαιος, -ος, -ov serait fondé sur une telle forme³⁵.

2.6. bilan : niveau de langue du lat. *baetere* :

Si l'on admet pour le lat. *baetere* une locution dialectale *bā, *ite!* « allez, debout ! » reposant sur du matériel dialectal, il faut motiver la présence d'éléments sabelliques dans le lexique de Plaute. De fait, les verbes en ^o*bītere* fonctionnent comme une sorte de doublet

³⁴ Ce sont les conclusions de C. de LAMBERTERIE (1990 I : 139).

³⁵ Communication personnelle de C. de LAMBERTERIE.

expressif et populaire des composés de *īre*, et sont employés pour s'adresser aux esclaves, ainsi chez Pl., *Ep.*, 145, # *meam domum nē imbītās* « ne rentre pas chez moi » (Le noble Stratippoclès³⁶ s'adresse à son esclave Epidique, en le menaçant d'aller au moulin s'il faillit : *tūte in pistrīnum*). Ailleurs (Pl., *Ep.*, 437), c'est un militaire qui parle à son esclave sans ménagement : *cauē nē prāterbītās ullās aēdīs, quīn rogēs # senex hīc ubi habitāt* « garde-toi bien de passer devant une seule maison, sans demander # où habite ce vieillard ! ». Le tour vaut pour *cauē nē prātereās* dont il constitue une variante stylistique marquée. C'est aussi la langue des proxénètes et des entremetteuses : chez Pl., *Ps.* 778, l'esclave d'un *leno* parle de son maître avec effroi : (*interminātust*) *cruciātū maximō perbītēre #* « il nous a menacé de nous faire périr d'une mort atroce ». Ailleurs (Pl., *Ru.*, 495), c'est un *leno* qui invective un parasite : (*utinam*) *malō cruciātū perbītērēs #* « si seulement tu avais pu périr de la malemort ». C'est encore le niveau de langue d'un jeune homme (Phédrome) qui s'adresse à la vieille servante du *leno* Cappadox chez Pl., *Curc.*, 141, *sī illa ad mē bītēt #* « si elle vient à moi ». Nous sommes ici en plein contexte de *code-switching* : le sème *bīt-* commute avec le sème *ī-* en fonction du jeu d'énonciation. Typologiquement, l'emploi d'un vocable sabin pour s'adresser aux esclaves ou aux proxénètes n'enferme rien de surprenant : on connaît le cas de l'osque *popīna* « cabaret, lieu de débauche » (fort distinct du lat. *coquīna* « cuisine ») chez Pl., *Pæn.*, 41 (on s'adresse à des valets, *pedisequī*) et *Pæn.*, 835 (chez le *lēnō* Lycus). On peut pratiquement parler de *sabir*. Horace, qui s'adresse à son intendant de la Sabine dans une épître célèbre (1.14, *Vīlice siluārum et mihi mē reddentis agellī*), affecte d'employer un terme sabin : le mot *tesqua* # (v. 19) « lieux déserts » (MAROUZEAU, 1970⁵ : 170).

3. bilan : la racine *g^heh₂- en italique :

3.1. double reflet de l'impératif aoriste :

À ce niveau du développement, il convient de récapituler les faits reconstruits : à l'instar du grec, qui oppose βᾶθι « pars ! » à πρῶβᾶ « fais un pas en avant, avance ! », l'italique commun semble avoir possédé un impératif aoriste *g^hā-θi « va ! » (*uāde*) en distribution complémentaire avec les collocations jussives *g^hā, i-θi « debout, pars donc ! » (± hom. βόσκ' ἴθι) et *g^hā, ite « allons, partez ! » (indirectement reflétée par le lat. *baetere*).

L'impératif *eĭ (lat. class. *ī*) doit être tiré des composés de type *eks-eĭ « sors ! » (superposable au gr. ἔξ-εἶ « sors ! »), donnant le lat. class. *ex-ī*. Au simple, un ancien impératif it. com. *iθi (= gr. ἴθι) pourrait être reflété indirectement par l'ombrien *ef* « va ! » qui suppose un sabell. com. *eĭf(ī) sur degré plein secondaire³⁷. Il est probable que l'impératif pluriel était *i-te en italique commun (cf. gr. ἴτε « allez ! »³⁸), non encore *eĭ-te.

³⁶ Mot-valise forgé plaisamment sur Στρατοκλιῆς et Ἴπποκλιῆς, anthroponymes typiquement nobles.

³⁷ Cf. UNTERMANN (2000 : 207). La forme *ef* est attestée en VI a 4, suivie d'un impératif, # *ef aserio parfa dersua curnaco derua* « va observer une huppe venant de la droite (et) un corbeau venant de la droite ». Le tour *ef aserio* (< it. com. *an-ser(y)-ijā-je) équivaldrait au lat. *uāde obseruā. Le verbe ombrien est un dénomiatif, qui suppose un neutre *an-ser-ijom « auspicium ». On reconnaît le préverbe an- (± gr. ἀνά « vers le haut »).

³⁸ Pour le vocalisme des impératifs de deuxième personne du pluriel, consulter F. O. LINDEMAN (1976).

3.2. l'injonctif prohibitif it. com. **nē g^hās* et le véd. *mā gāh* « ne va pas ! »

Primitivement, il devait exister en italique commun un reflet direct de l'injonctif prohibitif de la racine **g^heh₂-* « aller » plus ou moins comparable aux faits védiques présentés par K. HOFFMANN (1967 : 54), qui évoque des tours comme véd. *mā gāh* « ne va pas ! », *mā párá gāh* « ne pars pas ! » et *mā púnar gāh* « ne reviens pas ! ». Ces formes védiques reflètent directement une locution i.-e. **mē g^heh₂-s* « ne va pas ». L'aoriste radical ne serait pas reflété directement en latin, mais seulement l'injonctif : le cas de figure est comparable au gr. δός « donne ! » qui recouvre un ancien injonctif *δώς (<**deh₃-s*), réaligné sur le pluriel δότε « donnez ! » (K. HOFFMANN, 1967 : 256, n. 289). La base de cette réfection morphologique est sans doute le type σχές, σχέτε (ancien injonctif *thématique*), passé au type θές, θέτε ou bien à ἔς, ἔτε, avant d'investir le type δός, δότε (J. A. HARTDARSON, 1993 : 47, n. 33). Le reflet de cette locution i.-e. **mē g^heh₂-s* « ne va pas ! » en italique commun devait être quelque chose comme **nē g^hās* (± véd. *mā gāh* « ne va pas ! »).

3.3. appendix : étude du lat. *arbiter* :

Dans le cadre d'une étude de la racine **g^heh₂-* en italique, il faut sans doute faire un sort au lat. *arbiter* « témoin, tiers » en tant que « celui qui survient ». Le sens de « témoin invisible, espion » est fort clair chez Plaute, *Mil.* 1137, *sequimini ; simul circumspicite nē quis adsit arbiter* « suivez-moi et en même temps regardez bien à l'entour, de peur qu'on ne nous espionne ». De là, on en vient au sens de juge qui survient entre les parties, « en venant du dehors comme quelqu'un qui a assisté à l'affaire sans être vu, qui peut donc juger librement et souverainement du fait » (BENVENISTE, 1969 II : 121). Il est peut-être même possible de poser la simplification d'un titre **iūdex arbiter* « juge qui agit en tant qu'*arbiter*, juge qui vient du-dehors »³⁹. De fait, le suffixe *-ter* n'est pas un ancien nom d'agent sous sa variante thématisée (soit le type de gr. δαίτρος « serveur » ou ἰαίτρος « médecin »), mais le suffixe d'opposition spatiale **-tero-* présent dans le couple *interior*, *exterior* qui est le reflet surcaratérisé d'it. com. **en-tero-* (véd. *ántara-*) vs **eks-tero-* lequel est apparenté au gr. ἐχθρός « inimical » (en propre « qui vient de l'extérieur »). Il y a des dérivés en **-īno-* dans *internus* et *externus* (<**-ter-ino-*).

Le lat. *arbiter* repose sur un dialectal **azbāter(o)s* (avec rhotacisme régulier). Cette forme reflète un préverbe spirantisé **ad-bāteros* « celui du dehors » (par opposition) issu d'un it. com. **ad-g^hā-[to]-tero-* où s'observe l'haplologie régulière, comme dans le type *uoluptās* (<**uolup[to]-tāt-*). La forme de fondation serait donc un ancien adjectif en **-tō-*, restituable comme it. com. **ad-g^hā-to-* « qui survient, qui vient du dehors ».

³⁹ L'ombrien *arputrati*, attesté dans le tour *arputrati fratri atieřiū* (Va 12) « arbitrātū frātrum Atiediōrum » (« sur décision des frères Atiedii ») repose sur un emprunt au lat. *arbitrātū* à un stade **arbāt(e)rātūd* (l'apophonie serait du type d'ombrien *prehubia* « præbeat » (< it. com. **prā-ĵ-āb-ē-ĵ-ā-d*). *Arputrati* se situerait dans la couche « institutionnelle » des emprunts au latin (cf. ombr. *kvestur* « quæstor » et *uhtur* « auctor »).

Morphologiquement, la collocation du préverbe **ad* (quelle qu'en soit l'origine) et de la racine **g^heh₂-* se retrouve dans le domaine celtique : il s'agit du parfait v.-irl. *at. — bath* « il est mort » (< celt. insul. **ad-bātos* < celt. com. **ad-g^hā-to-s [esti]* « il a tré-passé »)⁴⁰. Ce parfait périphrastique est nécessairement hérité, car anomal : ce n'est pas un passif, à l'instar du lat. **uentus est* « il est venu »⁴¹ et du skt. class. *gato 'sti* « il est parti ». D'ordinaire, cette formation donne de purs passifs, à l'exemple du v.-irl. *as.breth* « il a été dit » issu de celt. com. **eks-britos [esti]* (< i.-e. **^ob^hr-tó-*), soit le type de lat. *amātus est*. Pour le sens, cette collocation est plutôt à rapprocher du lat. *per-bītere* « périr » (< **peri-g^heh₂-* « passer outre, tré-passé »). On notera ainsi le doublet phraséologique **peri-h₁eĵ-* « périr » et **peri-g^heh₂-* « trépasser ». Dans le même domaine sémantique, le sanskrit classique possède deux noms d'action *apa-gama-* m. et *apa-gamana-* n. avec les acceptions complémentaires de « départ » et de « mort ». Sans doute ces dénominations relèvent-elles du tabou linguistique.

4. conclusion :

Cette étude permet de rendre compte de l'origine du morphème italice de subjonctif « préventif » en **-ā-* comme d'une resegmentation italice d'un ancien injonctif aoriste prohibitif i.-e. **mē g^heh₂-s* « ne va pas ». L'it. com. **nē g^hās* (± véd. *mā gāh* « ne va pas! ») s'opposait à un impératif aoriste **g^hāθi* « va, pars! » (source du lat. *uāde* « va! » = dor. βᾶθι). Ce couple ancien aurait été normalisé en proto-latin par une resegmentation de type **guāδ-e* : **nē guāδ-ā-s* (d'où lat. class. *uād-e* : *nē uād-ās*). Une forme nue, sans la particule déictique **d^hi* (« ici, ci ») est peut-être conservée dans une vieille locution **bā, ite* « allez debout! » (d'où lat. **baete*) conservant un ancien impératif aoriste dialectal **bā* (< **g^heh₂*) « mets-toi debout! ». La forme dialectale **bā* aurait été hypostasiée en particule⁴² ayant valeur d'enclencheur d'impératif, à l'instar du lat. *uāde* dans la langue de la *Vulgate* ou de *age(dum)* chez les auteurs classiques. Le lat. *arbitrator* n'est pas un nom d'agent, mais un comparatif spatial **aδ-bāteros* « celui du dehors » issu d'un it. com. **ad-g^hā-to-* (< i.-e. **ad-g^heh₂-to-*) « qui sur-vient (à l'improviste), qui vient du dehors ». Ce travail pourrait amener à réviser la doctrine concernant la position dialectale de la racine **g^heh₂-*⁴³ qui semble avoir existé en italice, ce qu'aucun témoignage direct ne permettait jusqu'alors d'établir.

⁴⁰ Consulter SCHUMACHER (2004 : 216, n. d.).

⁴¹ Ce type, non attesté en latin classique, est supposé par les langues romanes (le fr. *il est venu* reflète un gallo-roman **uenūtus est*). Au VIII^e siècle, chez Agnellus de Ravenne (28, 95), on relève déjà le tour *in Pannonia deuenti sunt* « ils se rendirent en Pannonie ». D'autres exemples figurent chez VÄÄNÄNEN (1981 : 145).

⁴² On notera le caractère populaire de cette interjection modale, qui équivaut à l'esp. mod. *evay* « ouste ! ». Cette dernière repose sur une interjection **e* suivi de l'impératif lat. *uāde* (± fr. *va-donc !*). On sait que de pareilles interjections sont souvent empruntées, ainsi le fr. *ouste* qui vient de l'all. *aus* « dehors ! ». Durant la seconde guerre mondiale, les Français en captivité utilisaient le tour expressif et délocutoire « se faire raoster » qui n'est pas autre chose que « s'entendre dire *heraus !* ». Il n'y a rien d'étonnant à poser un mot dialectal **bā* « debout ! » pour s'adresser à des esclaves, qu'ils fussent Sabins ou non. Les dialectes peuvent être sociaux autant que locaux. La langue familière est ainsi une sorte de « dialecte occasionnel » (DAUZAT, 1918 : 179).

⁴³ Selon J. A. HARDARSON (1993 : 185), il n'y a plus d'apophonie pour l'aoriste radical de type ἔβην « je suis venu » et le degré plein est généralisé (le vieux duel βᾶτην « ils allaient tous deux » repose selon lui sur un étymon i.-e. **g^hm-téh₂-m*, avec supplétisme). L'italique commun présenterait le même type de réfection, avec un degré plein dans l'impératif aoriste **g^hāθi* « va ! » qui n'est pas ce qu'on attendrait en toute rigueur.

5. éléments de bibliographie :

- BEC P. (1970—1971), *Manuel pratique de philologie romane*, 2 vol., Paris 1970—1971.
- BENVENISTE E.
- (1951), « Prétérit et optatif en indo-européen », *BSL* 47/1, pp. 11—20, 1951.
- (1969), *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, 2 vol., Paris 1969.
- BUCK C. D. (1928), *A Grammar of Oscan and Umbrian*, 1928.
- CEBE J.-P. (1999), *Varron, Satires Ménippées*, tome 13, École française de Rome, 1999.
- CHANTRAINE P.,
- (1958) *Grammaire homérique*, Paris 1958 (2 vol.).
- (1968) *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, Paris 1968, (abrég. *DELG*), 4 volumes : I (A—Δ), 1968, II (E—K), 1970, III (Λ— Π), 1975, IV¹ (Π—Ψ), 1977, IV² (Φ—Ω), par J. TAILLARDAT, O. MASSON, et J.-L. PERPILLOU, dir. M. LEJEUNE, 1980.
- DAUZAT A. (1918), *La vie du langage*, Paris 1918.
- DELAMARRE X. (2001), *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris 2001.
- DUNKEL G. E. (1985), « IE hortatory *éy, + éyte : Ved. éta...stávāma, Hitt. ehu=wa it, Hom. εἰ δ' ἄγε, *MSS* 46, 1985, pp. 47—79.
- ERNOUT A.,
- (1932) et A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine, Histoire des mots*, Paris 1932 (abrég. *DELL*), tirage de la quatrième édition 1994.
- (1954), *Aspects du vocabulaire latin*, Paris 1954.
- (1961), *Le dialecte ombrien*, Paris 1961.
- HARDARSON J. A., (1993), *Studien zum urindogermanischen Wurzelaorist*, Innsbruck 1993.
- HOFFMANN K. (1967), *Der Injunktiv im Veda*, Heidelberg 1967.
- LAMBERTERIE Ch. de, (1990 I et II), *Les adjectifs grec en -υς, Sémantique et comparaison*, 2 vol., Louvain-la-neuve 1990.
- LETOUBLON F. (1985), *Il allait pareil à la nuit. Les verbes de mouvement en grec : supplétisme et aspect verbal*. Paris 1985.
- LINDEMAN F. O. (1976), « L'apophonie radicale au présent-imparfait actif des verbes athématiques en indo-européen », *BSL* 71/1, pp. 113—121.
- MAROUZEAU J. (1970⁵), *Traité de stylistique latine*, Paris 1970 (première édition : 1935).
- MEISER G.,
- (1998), *Historische Laut- und Formenlehre der lateinischen Sprache*, Darmstadt 1998. (abrég. *HLFIS*).
- (2003), *Veni Vidi Vici, Die Vorgeschichte des lateinischen Perfektsystems*, München 2003. (abrég. *VVV*).
- MEYER-LÜBKE W. (1992⁶), *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg 1992, sixième tirage de la troisième édition de 1935. (abrég. *REW*).
- RENOU L., (1959), *Études védiques et pāṇinéennes* 5, Paris 1959. (abrég. *EVP*).
- RIX H. (2001²), *Lexikon der Indogermanischen Verben* (abrég. *LIV*²), Wiesbaden 2001².

- SCHUMACHER S. (2004), *Die keltischen Primärverben, ein vergleichendes, etymologisches und morphologisches Lexikon*, Innsbruck 2004.
- STANG Chr. S. (1966), *Vergleichende Grammatik der Baltischen Sprachen*, Oslo - Bergen - Tromsø 1966.
- UNTERMANN J. (2000), *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen*, Heidelberg 2000.
- VÄÄNÄNEN V. (1981), *Introduction au latin vulgaire*, Paris 1981.
- VETTER E. (1953), *Handbuch der italischen Dialekte*, Heidelberg 1953.
- WALDE A. - HOFMANN J. B. (1938—1956 I et II), *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 2 vol., Heidelberg (réédition : 1965-1972⁴, abrég. WH).
- ZOËGA G. T. (1910), *A Concise Dictionary of Old Icelandic*, Reykjavík 1910 (réimpression anastatique : 2004).

EPITOME—Imperatius *uāde* ex imperatuo athematico **g^hā-θi* ab Italico Communi repetente, ob falsam uerbi cæsuram, constare adfirmauerim. Nam imperatium *uād-e* (< I.E. **g^héh₂-d^{hi}* « surge, abi! »), non Sabellica sed Romana de stirpe uenientem, Dorico βᾶθι non est cur non adsimilaueris. Forsitan rustica etiam uerba ad eandem uerborum familiam pertinentia reperienda sint. Longinquam autem cum *baetendo* cognationem Indo-Europæa radix **g^héh₂-* « surgere, ingredi » (quam ostendi apud Græcum ἔβην « uēnī » aut Vedicum *ágāt* « uēnit » satis constat), a plerisque fere habuisse reputatur. Nunc uero, quæque adhuc cum *baetendo* pro comparabilibus inducta sint, ea non licet ab omni censura absint. Etenim Lettonicum nomen actionis *gāita* « ingressio » recenter creatum est, nec *ebetraf-e*, quod Vmbrice « in exitus » intellegitur, ex etymo Sabellico **eks-bajt-rā* recto itinere constare adsentias, nisi quadam ex haplologia nominis instrumenti **-trā* cadentis (uelut ex **eks-bait-(e)-tra* sicut Vmbri *kle-tram* lecticam dicunt). Denique, *baíteis* quod Osce « bætis » ualere uolunt magis pro cognomine (uelut Latine *Baetii*) habendum est. Licet omnino hæc omnia inter sese comparabilia ducas, nulla tamen causa inueniri potest cur *baetendi* actus uerbalis definitus sit aut *baetere* tantum ad imperandum prohibendumue ualere uideatur. Posita sit igitur pristina quædam collocatio uerborum **bā, ite* « agedum, eatis! » cuius membrum primum sit imperatius **bā* « surge! » (<**g^héh₂*) Sabellico de genere ortus, quo sicut particula hortatiua utantur, quippe qui pro qualibet persona ualeat (sic enim Græce φέρε δὴ ἴδωμεν « agedum, consideremus! » dici solet et Hispanii *¡vamos escribe!* pro « age, scribe! » dicunt). Longe repertum est Homerum radicem definitam **g^héh₂-* « sistere » cum *eundo*, quod sine fine est, consociasse (sic enim ille nonnullis locis # βῆ δ' ἴμεν(αι) « surrexit ad eundum » posuit).